

L'AGRICULTURE

Aux débuts des années 1900, à peu près toutes les terres sont exploitées. Les cultivateurs possèdent quelques vaches, des porcs et des chevaux. Quelques-uns élèvent aussi moutons et volailles. On trime dur sur sa terre. Avec le peu de moyens qu'ils ont à leur disposition, nos défricheurs vivent l'époque de la survivance.

En 1929, une grande récession sévit et fait stagner l'agriculture. Dix ans plus tard, un premier changement est visible, c'est le début de l'électrification d'une partie de la municipalité. Finalement, tout le territoire profitera de l'électricité en 1955.

1960 marque le début de la révolution technologique qui s'amplifie de plus en plus; les fermes familiales s'agrandissent et se modernisent. Puis, les agents d'immeubles sillonnent les rangs de la municipalité pour acheter des fermes qu'ils vendent ensuite à des immigrants européens qui, ayant un intérêt pour le Québec, y re-

cherchent de belles grandes fermes modernes et bien équipées. Plusieurs de ces fermes sont alors vendues malgré une éventuelle relève familiale. Cependant, ces ventes à gros prix actualisent et marquent l'importance du foncier sur le marché mondial.

L'année de 1990 en est une inquiétante pour les producteurs agricoles. La loi du libre-échange en vigueur avec les États-Unis suscite beaucoup de remous en agriculture. L'U.P.A. (UNION DES PRODUCTEURS AGRICOLES) s'oppose tout au long des négociations. Ce qui déplaît aux agriculteurs dans cette entente c'est que l'on doit transiger avec un pays où les capitaux sont rois et maîtres.

Au Québec, nos coûts de production sont plus élevés que chez nos voisins du Sud et les pays de l'Europe. Pour compenser ces coûts, nos gouvernements subventionnent l'agriculture à la base (remise de taxes de 70% pour l'achat des outils de production et de

fonds de terre), ce qui ne fait pas l'affaire du gouvernement des États-Unis qui subventionnent ses cultivateurs autrement.

Pour chaque exploitant agricole, les immobilisations en agriculture sont énormes : fonds de terre, maison, grand bâtiment de ferme mécanisé, silos, grand hangar rempli de machines agricoles, cheptel laitier, quota de production... et depuis quelques années, fermes hautement automatisées et informatisées. Les producteurs agricoles ne se surprennent plus de voir des investissements d'un million de dollars et plus de capital par ferme.

Ici, en 2005, on peut compter tout au plus quinze producteurs laitiers, quelques éleveurs de veaux de lait et de grain et quelques grandes porcheries. Dans un petit nombre de fermes, on élève moutons, chèvres, lamas. La production céréalière est assez diversifiée : maïs, soya et autres.

Nos boisés ont un grand potentiel ; plusieurs de nos producteurs forestiers bénéficient de plans d'aménagement pour mettre leur forêt en valeur.

Le portrait physique de la municipalité de Saint-Félix-de-Kingsey change chaque année depuis l'agrandissement des fermes.



1948.
Ronaldo Lebel
ramassant l'eau
d'érable avec
ses chevaux.

2005. David Mastine et son épouse Erika entourés de leurs enfants Ruby, Trinity et Callum. David et Erika exploitent une ferme ovine sur la terre de leurs ancêtres Nelson Albert Mastine et Matilda Wentworth (arrière grands-parents du côté de David et arrière-arrière grands-parents du côté d'Erika), située sur la Route 243.

David Mastine and his wife Erika with their children Ruby, Trinity and Callum. David and Erika raise sheep on the farm that once belonged to their ancestors Nelson Albert Mastine and Matilda Wentworth (David's great-grandparents and Erika's great-great-grandparents), situated on Route 243.



Henri Lebel
(père de Ronaldo)
avec une magnifi-
que paire de
chevaux

